

CHRONIQUE

Un vent de mauvais augure a soufflé sur le monde ces derniers temps, et le commencement de ce siècle qu'on saluait comme une aurore, semble s'obscurcir de teintes crépusculaires qui permettent à peine à la conscience humaine de se reconnaître et de trouver une voie. Les cataclysmes terrestres succèdent aux cataclysmes humains, la civilisation et l'épanouissement du progrès ne marchent que lentement. La notion même de ce qui est juste, de ce qui est sain et de bon goût nous échappe. Dans le chaos d'idées saugrenues qui s'agitent sous les crânes de nos contemporains, on va de plus en plus, cherchant sans la trouver, la note fière, la pensée digne qui rehausse l'humanité.

La presse, dont cependant, à d'autres points de vue, l'œuvre est mieux inspirée, a sa part de responsabilité dans ce désarroi, cette perversion de l'intellect des masses, en nous contant chaque jour, en deux ou trois colonnes, avec un luxe inouï de détails et souvent d'exagérations, des faits déplorables et révoltants. Les crimes et les vices sont donnés en pâture au peuple, sans souci de la contagion de l'exemple, qu'inévitablement ils entraînent, alors que les choses sérieuses, les informations utiles et humanitaires sont mises au rencart. Combien le vrai peuple qui travaille, doit se sentir réconforté par cette littérature dissolvante, quotidiennement répétée, de l'histoire d'un crime ou d'un exploit quelconque de malfaiteur !

Cependant, il apparaît que c'est bien cela qui plaît aux lecteurs, et, comme le journal est, de nos jours, avant tout, une entreprise, il faut bien servir à sa clientèle le ragoût qu'elle préfère.

C'est là l'excuse, une raison qui certes a sa valeur, valeur marchande, surtout. Mais ce n'est pas assez pour justifier le développement exagéré, l'importance donnée à des choses peu intéressantes en elles-mêmes, dont le seul attrait est d'éveiller les curiosités malsaines d'imaginations perverses.

En somme, l'homme n'est point bâti pour regarder à ses pieds ; s'il vient à manquer à sa destination première, ce devrait être de la part des privilégiés dont les nerfs sont solides et le cœur bien placé, un honneur autant qu'un devoir, de se faire les éducateurs et non les amuseurs serviles d'une foule inconsciente.

C'est en s'inspirant de ce qui précède, qu'est né le "Journal pour Tous", car indépendamment de l'idée morale, il y en a une plus élevée, plus sublime, qui touche de près au patriotisme et à l'humanité toute entière. Est-il permis de regarder sans émoi, le spectacle qui s'offre aujourd'hui à nos yeux, de quelques millions d'existences isolées, souffrant peinant, sans aides, sans secours, souvent sans guides et sans conseillers, ballottées par l'incertitude et l'effarement ? Est-il un spectacle plus lamentable de voir ces courageux fils du sol canadien aller en plein dé-